



HAL
open science

Compte rendu de "La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie (IVe-VIIIe siècles ap. J.-C.) (Bibliothèque Archéologique et Historique, 129)

Sylvie Yona Waksman

► To cite this version:

Sylvie Yona Waksman. Compte rendu de "La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie (IVe-VIIIe siècles ap. J.-C.) (Bibliothèque Archéologique et Historique, 129). *Topoi*, 2005, 12-13 (2), pp.791-795. <halshs-00114360>

HAL Id: halshs-00114360

<https://shs.hal.science/halshs-00114360v1>

Submitted on 9 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0 - Attribution - Non-commercial use - ShareAlike - International License

E. Villeneuve, P.M. Watson éds, *La céramique byzantine et proto-islamque en Syrie-Jordanie*, 2001

Yona Waksman

Citer ce document / Cite this document :

Waksman Yona. E. Villeneuve, P.M. Watson éds, *La céramique byzantine et proto-islamque en Syrie-Jordanie*, 2001. In: Topoi, volume 12-13/2, 2005. pp. 791-795;

https://www.persee.fr/doc/topoi_1161-9473_2005_num_12_2_2059

Fichier pdf généré le 28/03/2018

Compte rendu

E. VILLENEUVE, P.M. WATSON (éds.), *La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie (IV^e – VIII^e siècles apr. J.-C.)*, Bibliothèque Archéologique et Historique 129, Institut Français d'Archéologie du Proche-Orient, Beyrouth (2001).

Cet ouvrage correspond à la publication des actes d'un colloque international organisé en 1994 à Amman et édité par Estelle Villeneuve (Institut Français d'Archéologie au Proche-Orient) et Pamela Watson (British Institute at Amman for Archaeology and History). Il contient 26 articles portant pour la plupart sur le matériel céramique, daté de l'époque byzantine et du début de l'époque islamique, mis au jour dans le cadre de fouilles ou de prospections sur des sites localisés principalement en Jordanie et en Syrie, mais également en Irak, à Chypre et en Grèce.

L'idée d'une telle rencontre est, semble-t-il, née de l'intérêt suscité par les quelques séances consacrées à la céramique lors d'un précédent colloque, « La Syrie de Byzance à l'Islam », organisé à Lyon en 1990¹. La publication des actes du présent colloque a en premier lieu le grand mérite de rassembler une documentation dispersée et, jusqu'à présent – et encore toujours – lacunaire, correspondant à une période qui peut apparaître comme charnière sur le plan politique, mais dont les vestiges matériels traduisent une vision plus nuancée. Le témoignage de la céramique ne semble pas en effet refléter une mutation brutale à l'avènement de l'Islam. Les modèles byzantins persistent ou se transforment progressivement, parallèlement à l'introduction de nouveaux faciès plus spécifiques aux périodes islamiques, qui apparaissent plus clairement à l'époque abbasside.

Encore fallait-il être en mesure de situer les vestiges dans leur cadre chronologique, et c'est l'un des enjeux de ces travaux que de proposer des repères mieux définis. Les questions de datation sont souvent centrales ici, et de nouveaux jalons peuvent s'appuyer sur des ensembles stratifiés (Ez-Zantur/Pétra (Y. Gerber), Khirbet Nahil (J. Kareem), Qseir as-Seileh (M. Konrad), etc.) et des contextes clos (Humeima (K. 'Amr et R. Schick), Déhès (B. Bavant et D. Orssaud), Umm al-Walid (J. Bujard et M. Joguïn), etc.). Mais le volume illustre également bien la variété des approches, en particulier dans des situations

1. J. CANIVET, J.-P. REY-COQUAIS, éds., *La Syrie de Byzance à l'Islam. VII^e – VIII^e siècles, Actes du Colloque international, Lyon – Maison de l'Orient Méditerranéen, Paris – Institut du Monde Arabe, 11-15 septembre 1990*, (Publications de l'Institut Français d'Études Arabes, 137), Damas (1992).

plus ambiguës : adoption sur le terrain de critères chronologiques plus stricts (B. Bavant et D. Orssaud à Déhès), prise en compte de contradictions apparentes entre données de terrain et données stylistiques (I. Kehrberg, pour une production byzantine de lampes de modèle romain à Jérash), observation de l'évolution des pâtes et des motifs décoratifs pour une même forme (M. Konrad à Qseir es-Seileh), remise en question de « préjugés » chronologiques inscrits dans les usages (A. Walmsley à propos de l'apparition de l'*Islamic Cream Ware*), étude épigraphique (M. Al-Khouly), ou encore ancrage dans le contexte religieux et sociologique (J.-B. Humbert à propos du matériel céramique associé à la consommation du vin).

Malgré les avancées, on est encore loin des typo-chronologies auxquelles les études « occidentales » nous ont habitués, et il semblerait que seule Y. Gerber à Pétra se risque à proposer un tel schéma. Des typologies présentées dans un cadre chronologique – provisoirement – plus lâche sont davantage de mise (K. Da Costa, pour les lampes jordaniennes, M. Daviau et M. Beckmann, pour celles de Tell Jawa). Malgré les obstacles qui peuvent entraver l'établissement de typo-chronologies « orientales », on ne peut qu'abonder dans le sens de J. Hayes lorsqu'il regrette dans son article de synthèse sur les céramiques fines importées l'absence de données quantifiées. Les indications quantitatives sont très rares ici, et, quand elles sont présentes, leur intégration dans le texte et l'absence de tableaux ou graphiques synthétiques (à l'exception de J. Hayes, déjà cité, et de A. Uscatescu pour le matériel de Jérash) rend leur prise en compte malaisée. Leur apport serait pourtant profitable à l'affinement des chronologies, et leur absence rend en tout cas bien difficiles les raisonnements sur les échanges.

Les échanges portant sur les productions méditerranéennes de grande diffusion, céramiques fines et amphores « romaines tardives », sont peu représentés ici. Le petit nombre de communications dont elles font l'objet (seulement deux consacrées aux amphores (M. Touma – matériel d'Ibn-Hani et d'Amathonte ; S. Demesticha et D. Michaelides – production de LRA1 à Paphos ; voir aussi C. Abadie-Reynal – Argos) peut en partie s'expliquer par la rareté de ces importations dès lors que l'on s'éloigne des côtes et des grands centres urbains « de l'intérieur » (Jérash, dont la production de « Jérash bowls » s'inspirant des sigillées africaines vient concurrencer les céramiques fines importées : Uscatescu, Hayes).

Des échanges, à des échelles plus modestes, existent cependant aussi pour les productions syriennes et jordaniennes de céramiques communes. Et il faut souligner l'une des grandes qualités de cet ouvrage, qui est de faire la part belle à ces catégories de céramiques. Nécessité dans bien des contextes, en raison de leur prédominance, mais également occasion de constater le potentiel de ces catégories souvent peu exploitées, tant sur le plan chronologique que sur celui des échanges. On peut distinguer dans les régions représentées ici deux aires principales liées par des traditions typologiques et par des réseaux d'échanges :

Syrie du Nord, avec une influence grandissante de la Mésopotamie ; Trans-jordanie et Jordanie méridionale, avec des liens plus privilégiés avec les productions palestiniennes et avec l'Égypte.

On aimerait pouvoir encore davantage distinguer au sein des céramiques communes celles qui ont fait l'objet de diffusions régionales, voire plus larges. Les céramiques essentiellement culinaires dites « Brittle Ware », largement présentes en Syrie du Nord – qui n'avaient à vrai dire pas attendu ce colloque pour éveiller l'intérêt – englobent aussi bien des productions de large diffusion et de longue durée que des productions plus limitées sur ces deux plans ². On se demande quel rôle ont pu jouer dans ces échelles de diffusion des paramètres tels que la disponibilité de matières premières spécifiques, en particulier pour les culinaires ³ (mais on pourrait aussi penser aux mortiers de Ras el Basit ⁴). La spécialisation des ateliers, ou au contraire leur caractère polyvalent, a également pu jouer en liant leur diffusion à celles d'autres produits tels que les amphores et les céramiques fines.

Sur les sites de consommation, l'examen des pâtes permet déjà de présumer de la fabrication de différents types et de différentes catégories de céramiques par les mêmes ateliers (e.g. M. Touma ; T. Waliszewski à Khirbet edh-Dharikh). Mais de telles informations découlent en premier lieu de l'étude des sites de production eux-mêmes. Plusieurs contextes de production sont présentés ici, à Jérash (I. Kehrberg, voir aussi A. Uscatescu), Aqaba (D. Whitcomb), Hira (M.-O. Rousset) et Paphos (S. Demesticha et D. Michaelides). La description des céramiques trouvées dans ces contextes – en particulier celle des déchets de

-
2. K. BARTL, G. SCHNEIDER, S. BÖHME, « Notes on "Brittle Wares" in North-eastern Syria », *Levant*, 27 (1995), p. 165-177. Voir aussi : A. VOKAER, « Typological and technological study of Brittle Ware in Syria », *Proceedings of the 1st International Conference on Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean: Archaeology and Archaeometry (Barcelone, 14-16 mars 2002)*, à paraître, BAR Int Series. Pour un autre exemple de céramiques culinaires levantines diffusées à grande distance au 7^e siècle, voir dans le même volume : S.Y. WAKSMAN, P. REYNOLDS, S. BIEN, J.-C. TRÉGLIA, « About a main production of late Roman "Levantine" and "Cypriot" common wares », *ibid.*
 3. L'utilisation préférentielle d'argiles kaolinitiques a ainsi joué un rôle important dans la réorganisation de la production de céramiques culinaires en Provence entre Antiquité et Moyen-Age : G. DÉMIANS D'ARCHIMBAUD, M. PICON, L. VALLAURI, *La production des céramiques médiévales en Provence centrale : état des questions, Histoire des techniques et sources documentaires, Cahier 7* (1985), p. 141-146.
 4. e.g. P. REYNOLDS, à paraître, « Lebanon », in *De Rome à Byzance ; de Fostat à Cordoue : évolution des faciès céramiques en Méditerranée (V^e – IX^e siècles)*, VII^e Congrès International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée (Thessalonique 1999), Athènes (2003), p. 544-545 ; L. JOYNER, K.D. POLITIS, « Catering for the pilgrims : petrographic analysis of late antique kitchenware from the monastery of St Lot at Deir 'Ain 'Abata, Jordan », *Internet Archaeology*, 9 (2000), (http://intarch.ac.uk/journal/issue9/daa_toc.html)

fabrication – est à la base de l'identification de la gamme de produits fabriqués dans les ateliers et de l'étude de leur diffusion. Les analyses de pâtes en laboratoire peuvent contribuer à préciser davantage ces points. Ainsi, E.C. Lapp propose quelques données supplémentaires pour la caractérisation des « Jérash bowls », qui viennent étoffer le corpus déjà disponible pour ces productions ⁵. Autre aspect des recherches en laboratoire, l'étude de Freestone, Politis et Stapleton vient apporter une explication à l'apparition précoce au 6^e siècle d'une production de céramiques glaçurées à Deir 'Ain 'Abata qui représenterait un « cul-de-sac » technologique. L'usage de la glaçure se développera en effet bien plus tard au Moyen Orient, et les rares céramiques glaçurées présentes dans la 2^e moitié du 8^e ou au 9^e siècle à Déhès (D. Orssaud) et à Umm al Walid (J. Bujard et M. Joguin) seraient des importations irakiennes. Quelques céramiques moulées glaçurées sont mentionnées à Hira (M.-O. Rousset), où elles ont été trouvées associées à des moules. La question de l'introduction en Irak puis dans le Moyen Orient des glaçures, et plus particulièrement des glaçures polychromes, est développée par A. Northedge.

Le colloque d'Amman et la publication (certes tardive) de ses actes aura permis de faire reculer des zones d'ombres, en particulier pour le Sud de la Jordanie. Le regroupement dans un même volume des faciès rencontrés sur l'aire considérée facilitera sans doute les comparaisons et l'insertion des études futures dans un cadre chronologique et économique mieux défini. On souhaiterait voir maintenant dressée une synthèse – provisoire – de ces acquis, brillamment esquissée dans la préface de J.-P. Sodini, mais dont la forme développée aurait pu avec profit faire suite au premier bilan issu du colloque de Lyon ⁶. Cette attente a été en partie comblée par la publication à venir de synthèses régionales présentées au VII^e congrès international sur la Céramique Médiévale en Méditerranée (Thessalonique 1999) dans le cadre de la table-ronde « De Rome à Byzance ; de Fostat à Cordoue : évolution des faciès céramiques en Méditerranée (V^e – IX^e siècles) » (voir en particulier les contributions de A. Uscatescu, P. Reynolds, R.P. Gayraud ⁷). L'intégration des zones côtières (Liban, Palestine,

-
5. P. DUERDEN, P. WATSON, « PIXE/PIGME Analysis of a Series of Byzantine Painted Bowls from Northern Jordan », *Mediterranean Archaeology*, 1 (1988), p. 96-111 ; A. USCATESCU, *La cerámica del macellum de Gerasa (Yaras, Jordania)*, Instituto del Patrimonio Histórico Español, Madrid (1996). Il est dommage que E.C. Lapp n'aie pas profité de la disponibilité d'argiles crues pour les caractériser sur le plan minéralogique et pour en étudier le comportement en dilatométrie en vue d'évaluer les températures de cuisson.
 6. J.-P. SODINI, E. VILLENEUVE, « Le passage de la céramique byzantine à la céramique omeyyade en Syrie du nord, en Palestine et en Transjordanie », in *La Syrie de Byzance à l'Islam, op.cit.* (1992), p. 195-228.
 7. Voir aussi pour l'Égypte : C. VOGT, « Les céramiques omeyyades et abbassides d'Istabl' Antar - Fostat : traditions méditerranéennes et influences orientales », *La*

Israël) et des marges égyptiennes, anatoliennes et mésopotamiennes (ici représentées par le matériel des prospections du haut-Khabour (B. Lyonnet, F. Dorna-Metzger pour Nisibe) ⁸ complèterait également fort utilement le tableau.

Le volume lui-même est d'un abord plaisant. Des résumés trilingues (français, anglais, arabe) accompagnant chaque article devraient certainement en faciliter l'utilisation. La présentation homogène (notamment au niveau des tableaux, des renvois aux figures, etc.) en rend la lecture plus agréable, et nous pouvons saluer le travail accompli par l'équipe des publications de l'IFAPO. Un regret, toutefois, concernant les pages de planches, qui ne sont pas suffisamment opaques pour que les pages suivantes n'apparaissent pas quelque peu par transparence.

Enfin, et pour finir, il faut préciser que le point de vue exprimé ici est celui d'une archéomètre. Pour une autre approche, nous renvoyons à la préface de J.-P. Sodini.

S.Y. WAKSMAN
Laboratoire de céramologie, CNRS UMR 5138
Maison de l'Orient et de la Méditerranée
7 rue raulin, 69365 Lyon cedex 7

céramique médiévale en Méditerranée, Actes du VI^e congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence 13-18 novembre 1995, Narration éditions, Aix-en-Provence (1997), p. 243-260.

8. Voir aussi : K. BARTL, S.R. HAUSER, eds., *Continuity and Change in Northern Mesopotamia from the Hellenistic to the Islamic Period, Proceedings of a Colloquium at the Seminar für Vorderasiatische Altertumskunde (Freie Universität Berlin, 6-9 avril 1994)* (Berliner Beiträge zum Vorderen Orient, 17), Berlin (1996).